

METZ, Arsenal. Le Sacre du printemps / Portraits of Marilyn Monroe de Brice Pauset (création mondiale), vendredi 23 février 2024

Commande de la Cité musicale-Metz, « *Portraits of Marilyn Monroe*

« est la nouvelle partition du compositeur **Brice Pauset** qui sera créée le 23 février prochain à l'Arsenal de Metz. L'œuvre entre en résonance avec le travail comme artiste associé à l'Arsenal pendant la saison 2021-2022. Elle est couplée avec la partition révolutionnaire et scandaleuse de **Stravinsky**, alors jeune compositeur pour les Ballets Russes, *Le Sacre du Printemps* (1913) qui donne son titre au concert.

A partir du livre « Stutter » (/ bégaiement) de Marc Shell (professeur de littérature comparée à Harvard University), le compositeur s'interroge lui aussi sur le parallèle entre le mythe tragique de Marilyn Monroe, icône glamour par excellence et figure majeure du cinéma américain, et Hamlet dont les doutes noirs, ténébreux sur la vie et la condition humaine croisent la pensée de l'actrice. Les poèmes posthumes de Marilyn récemment (re)découverts témoignent d'un mal être très profond, une angoisse existentielle qui rend son propre mythe, d'autant plus bouleversant.

METZ, Arsenal (Grande salle)

Vendredi 23 février 2024, 20h

Concert [Le Sacre du printemps de Stravinski](#)

/ Brice Pauset : *Portraits of Marilyn Monroe, création*

Réservez vos places directement sur le site de l'Arsenal de
Metz :

[https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24
/concert/le-sacre-du-printemps-de-stravinski](https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/concert/le-sacre-du-printemps-de-stravinski)

Programme :

Brice Pauset

Portraits of Marilyn Monroe, pour soprano, 3 instruments et
orchestre

Sur des textes de William Shakespeare
Création mondiale, commande de la Cité musicale-Metz

Richard Strauss

Quatre Lieder : « Morgen! », « Cäcilie »
Till l'Espiegle

Igor Stravinski

Le Sacre du printemps

Orchestre National de Metz Grand Est

Maria Badstue, direction

Marianne Croux, soprano

Céline Steiner, viole d'amour

Shizuyo Oka, cor de basset

Marilyn et Shakespeare



«Marilyn Monroe est une icône planétaire. Ses apparitions cinématographiques ont souvent renforcé son statut quasi-mythologique, tandis que sa vie privée rebondissait d'échecs en échecs. C'est ce décalage que reflète ses poèmes, écrits le plus souvent sous forme elliptique ou lacunaire. »

Brice Pauset a composé en « travaillant la matière littéraire léguée par Marilyn et Shakespeare : « J'ai repris alors chaque poème de Marilyn Monroe et l'ai « recouvert », à la manière d'un palimpseste, par des fragments tirés de la tragédie de Hamlet, fragments qui en reprennent terme à terme la structure métrique, le sens et l'élocution. Il en résulte une situation anachronique particulière : le théâtre élisabéthain exprime pensées et doutes de la star – une star décalée qui projetait de quitter Hollywood pour fonder une société de production dédiée aux tragédies de Shakespeare...»

De l'écrivain au compositeur, de Marc Shell à Brice Pauset

« Marc Shell dresse le tableau de différentes figures historiques ou littéraires liées au bégaiement ; parmi celles-ci, Marilyn Monroe et le personnage central de la tragédie de Hamlet, qui présentent de très nombreuses similitudes, notamment du point de vue des qualités d'énonciation et de

l'expression d'une profonde noirceur existentielle ».

Rencontre vidéo avec Brice Pauset

Le compositeur alors « associé » à la saison 21-22 de la Cité musicale-Metz présente son travail comme pianiste et comme compositeur (mai 2022) :

Brice Pauset

Né en 1965, il étudie le piano, le violon, la musique de chambre, l'analyse et l'écriture au Conservatoire de Besançon, ensuite au Conservatoire de Boulogne-Billancourt et au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il partage ses activités entre la composition, l'interprétation (au clavecin et au piano) de ses œuvres et des répertoires baroques et classiques, la réflexion esthétique et l'enseignement. Brice Pauset collabore, entre autres, avec l'Ircam, le Festival d'Automne à Paris, Ars Musica, le Quatuor Diotima, les ensembles Lucilin et Modern, le Klangforum Wien, le Konzerthaus de Berlin, avec des solistes comme Irvine Arditti, Jean-Pierre Collot, Marc Coppey, David Grimal, Nicolas Hodges ou Andreas Steier, et les chefs Stefan Asbury, Sylvain Cambreling, Johannes Kalitzke, Jonathan Nott, Emilio Pomárico, Kwamé Ryan, Pierre-André Valade. Parmi ses pièces récentes, citons son premier grand opéra « Strafen » d'après Kafka (2020, Opéra de Dijon) ; « Vertigo – Infinite Screen », composition intermédiaire (festival ManiFeste par Klangforum Wien, 2021).

ENTRETIEN avec YVES LEVÊQUE, à propos de son Concerto pour piano « Ariana », créé en novembre 2023 dont le disque paraît en janvier 2024 (1 cd Indésens).

Dans le sillon des grands concertos romantiques, dont ceux des russes Tchaïkovsky et Rachmaninov, le compositeur français Yves Levêque construit un remarquable Concerto pour piano (baptisé « *Ariana* ») où la puissance rivalise avec la tendresse, la martialité avec l'expression d'une pudeur suspendue (qui réalise la grâce inspirée du mouvement central, « *adagio sostenuto* »). L'écriture soigne tout autant l'orchestration et les nombreuses parties dévolues à tous les pupitres, dans un esprit d'équilibre concertant. La pièce créée en novembre 2023 affirme un tempérament sûr, celle d'un architecte et

d'un conteur enchanté auquel la pianiste
Caroline Fauchet, créatrice de l'œuvre et
qui l'interprète partout dans le monde,
apporte une sensibilité articulée, claire
et détaillée.

CLASSIQUENEWS : Vous citez les romantiques russes parmi vos [nombreuses] sources d'inspiration... Comment Tchaïkovski ou Rachmaninoff vous ont-ils aiguillé dans la fabrication du Concerto ?



YVES LEVÊQUE : En premier lieu, le concerto n°1 pour piano de **Tchaïkovsky** fut la première oeuvre du maître qui m'a touché. Je devais avoir 9-10 ans. L'ouverture avait frappé mon imagination par son lyrisme spectaculaire et majestueux. Bien après, en écoutant l'oeuvre dans sa totalité, j'étais fasciné par la qualité des thèmes, les dialogues entre le piano et les instruments, le lyrisme des mélodies, l'orchestration généreuse, pleine de contrastes où

l'alternance entre le grandiloquent, le subtil et le délicat se marient à merveille! Le chef d'oeuvre! Quant à **Rachmaninoff**, grand admirateur de Tchaïkovsky, il est le maître incontesté des grandes thèmes larges et envoûtants que l'on retrouve dans chacun de ses concertos. Ses orchestrations, fournies et assurées donnent la belle part aux cordes et j'aime cela! Je voulais remercier ce géant musical de m'avoir livré autant d'émotions à l'écoute de sa musique!

CLASSIQUENEWS : Quelle est la construction du Concerto (à travers les 3 mouvements) ? Et son orchestration ? (choisir ici 2 exemples idéalement);

YVES LEVÊQUE : Pour **le 1er mouvement**, je voulais écrire une ouverture pleine d'énergie, mémorisable, un thème rythmé joué par un piano volontaire et coloré qui enchaînerait le puissant avec le sensible, bien assis sur les cordes dans les graves afin de donner la sensation d'une dramaturgie. S'enchaîne un instant de partage où l'orchestre et le piano se fondent littéralement pour ensuite laisser la place à une thématique toute en intensité. Je voulais une mélodie inondée de lyrisme. (Exemple: de 1mn 11 à 1'21) Soudain tant de portes se sont ouvertes qu'au fil de l'écriture, le 1er mouvement est né sous la forme d'un Allegro molto moderato!

La mélodie qui touche au coeur, c'était l'objectif principal pour **le 2ème mouvement! Un adagio**. L'amorce est laissée aux cordes où elles s'offrent dans la plénitude de leurs médiums-graves! Puis elles laissent la place au thème joué par un piano tout en délicatesse qui en vient à dialoguer avec les pupitres de l'orchestre.

J'ai voulu apporter aussi un côté plus souriant, plus facétieux avant de laisser l'orchestre s'envoler vers une explosion de joie pour enfin laisser la place au piano solitaire. Mon Everest fut **le 3ème mouvement! Un Allegro Scherzando**. Essayer d'être inventif! Offrir un cortège de couleurs multiples en s'essayant à toutes formes d'expression dans l'énergie, le rythme, la sensualité, l'émotion, la majesté, la sensibilité, en essayant d'être le plus clair possible dans l'écriture. (Exemple: de 7'16 à 8'31). Je me suis jeté dans l'inconnu! J'ai pris des risques!

CLASSIQUENEWS : Il résulte une œuvre forte et cohérente. Comment avez vous conçu la relation piano / orchestre ? Confrontation, dialogue,... Quels choix s'est précisé selon les 3 mouvements ?

YVES LEVÊQUE : Merci pour votre sentiment sur la pièce. Dès le premier mouvement, je voulais qu'il y eut un échange permanent entre le piano et l'orchestre. Faire exister réellement tous les pupitres afin qu'ils puissent prendre une vraie place dans l'oreille de l'auditeur. Ce partage, on le retrouve tout au long du concerto. Exemple, l'introduction du 2nd mouvement laisse la place aux cordes pendant près d'1mn45 entrecoupée de petites cadences à la harpe et à la flûte. Tout est dialogue et complémentarité. Les rebonds sont donnés ou par l'un ou par l'autre. Il n'y a jamais de confrontation. Je voulais que tous les musiciens de l'orchestre prennent du plaisir à jouer de leur instrument.

CLASSIQUENEWS : Avec la pianiste Caroline Fauchet, comment s'est déroulé le travail ? Avez vous modifié / adapté certains passages pour elle et dans quel but ?

YVES LEVÊQUE : Caroline fut enthousiaste dès le jour où je lui ai présenté la pièce! J'aime à raconter qu'en écoutant la maquette du second mouvement, deux larmes ont coulé le long de ses joues! Cela m'a foudroyé d'émotion! Très rapidement, elle s'est mise à travailler la partie piano du premier mouvement et me faisait part de ses avancées au téléphone. J'étais éberlué de la vitesse à laquelle elle surmontait tous les obstacles et surtout dans la finesse de son interprétation!

Je ne me rappelle pas avoir changé un seul passage dans le concerto pour le mettre à sa mesure. Elle suivait toutes mes indications à la note près. La voir jouer mon oeuvre fut mon premier rêve éveillé!

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce concerto vis à vis de vos œuvres précédentes ? Prolonge-t-il votre travail, ouvre-t-il de nouvelles portes ?

YVES LEVEQUE : Ce concerto est l'oeuvre d'un autodidacte. Elle s'inscrit comme l'oeuvre d'une vie qui, de loin, dépasse dans sa durée et dans sa créativité tout ce que j'ai composé jusqu'ici! Toute ma vie musicale d'avant m'a préparé à cette écriture. Une nouvelle page de ma vie de musicien s'est tournée. Je ne compte pas m'arrêter en si bon chemin! Mes projets sont multiples.

CLASSIQUENEWS : Quels souvenirs gardez-vous des séances de travail et de la création parisienne en novembre 2023?

YVES LEVÊQUE : J'avais présenté la partition l'année

précédente à un jeune chef d'orchestre, Marc-Antoine Novel, qui dirige des ensembles de musique de chambre dans le cadre du Festival « Musique aux Mines ». Il a été séduit ! Je l'avais invité à l'enregistrement du concerto avec l'Orchestre Colonne afin qu'il prenne ses marques. Nous avons monté ensemble le côté musical de la création parisienne à l'Église St Merry. Nous avons rassemblé une petite formation symphonique de 30 musiciens. Les deux jours de répétition furent un régal ! Le concert fut donné devant une assistance comble et enthousiaste !



CLASSIQUENEWS : Vous avez obtenu à ce jour 9 prix internationaux en présentant ce Concerto. Qu'est ce qui selon vous a séduit les jurys respectifs ? Quels sont les termes qui reviennent souvent de la part de vos collègues ou des professionnels ayant participé à la remise des prix ?

YVES LEVÊQUE : Les jury ont aimé l'écriture qui, selon eux est à la fois agréable, sophistiquée, très changeante.

Les termes principaux qui reviennent sont :
richesse et profondeur du langage musical, clarté dans
l'écriture, souvent envoûtante... ; passion, sensibilité,
puissance, générosité, tendresse, émotion.

NDLR : à ce jour, le Concerto « Ariana » d'une durée de 32 minutes a raflé plusieurs prix prestigieux aux concours internationaux, dont les « World Classical Music Awards », le « World Grand Prix Music Contest », la « Royale Music Compétition », la « Royal Sound Music Compétition » et la « Franz Schubert International Music Compétition ».

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi César Franck en complément du Concerto ? Quel est votre regard sur Prélude, choral et Fugue ?

YVES LEVÊQUE : J'avoue que le choix judicieux de César Franck fut celui de Caroline. J'étais présent dans le studio lorsqu'elle a enregistré la pièce et j'ai été impressionné par la qualité de justesse de l'interprétation. Tout de suite, je me suis dit que c'était parfait dans la continuité du concerto!

Propos recueillis en janvier 2024



**Enregistrement en première mondiale du Concert « Ariana »
d'Yves Levêque avec Caroline Fauchet (piano) et les
instrumentistes de l'Orchestre Colonne © Yves Levêque (Paris,
sessions de novembre 2023)**

Plus d'infos sur le site d'Yves Levêque :

<https://yves-leveque.com/>

TEASER VIDÉO Concerto pour piano « Ariana » d'Yves Levêque :
CD événement « CLIC de CLASSIQUENEWS »

LIRE aussi notre présentation du CD événement : « ARIANA ».

Yves Levêque : Concerto pour piano et orchestre : « Ariana » – César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano – Orchestre Colonne. Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope records)

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-ariana-yves-leveque-concerto-pour-piano-et-orchestre-ariana-cesar-franck-prelude-choral-et-fugue-caroline-fauchet-pia/>

CD événement, annonce. « ARIANA ». Yves Levêque : Concerto pour piano et orchestre : « Ariana » – César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano – Orchestre Colonne. Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope records)

LIRE aussi notre critique du cd ARIANA, Concerto pour piano d'Yves Levêque (1 cd Indésens) :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-yves-leveque-concerto-pour-piano-et-orchestre-ariana-cesar-franck-prelude-choral-et-fugue-caroline-fauchet-piano-orchestre-colonne-yves-leve/>

CRITIQUE CD événement. Yves LEVÊQUE : Concerto pour piano et orchestre : « Ariana » / César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano. Orchestre Colonne / Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope)

entretien

ENTRETIEN avec CAROLINE FAUCHET, pianiste, à propos du cd « Ariana » (Concerto pour piano d'Yves Levêque, couplé avec Prélude, choral et fugue de César Franck)

CLASSIQUENEWS : Quel est votre conception de la partition à travers les 3 mouvements (en terme d'ambiances / de caractères, de défis techniques) ?

CAROLINE FAUCHET : C'est un concerto de conception classique, en trois mouvements aux caractères contrastés, alliant puissance et sensibilité. La technique employée est exigeante et peut être apparentée à celle des grands concertos romantiques (Schumann, Tchaïkovski, Rachmaninov ou encore Ravel). Le défi est justement de ne pas faire sentir les difficultés pianistiques. Rendre l'œuvre sensible et musicale, sans tomber dans le pathos est parfois plus difficile qu'une déferlante de notes.



CLASSIQUENEWS : Y a t il un passage que vous aimez particulièrement et pourquoi ?

CAROLINE FAUCHET : Ils sont nombreux et il est difficile de choisir ! Par ordre chronologique, je pense en particulier à la partie centrale du premier mouvement. Le piano et le cor se fondent l'espace d'un instant pour laisser place à une partie solo de piano très expressive. Toute la beauté et l'intensité de ce passage réside sur quelques notes, des respirations, l'écoute des valeurs longues, où le piano peut exprimer différentes palettes de couleurs et nuances délicates.

J'aime également le passage qui suit la cadence du 3 -ème mouvement. Dans cette dernière, Yves Levêque mêle avec beaucoup de subtilité, puissance et délicatesse. L'orchestre relance le dialogue sur un ostinato et sur une pédale de Do soulignant le rythme implacable de la main droite du piano. Cela nécessite une parfaite cohésion avec l'orchestre dont le piano est le conducteur.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est passé le travail avec le compositeur ? les séances de répétitions pour sa création et pour chaque nouvelle exécution ? L'entente avec Yves a été immédiate.

CAROLINE FAUCHET : Le jour où j'ai fait la connaissance d'Yves Levêque, j'ai senti que je pouvais apporter toute mon expérience de musicienne à ce projet et que nous formerions une très bonne équipe. Nous nous sommes immédiatement entendus car nous nous comprenions musicalement.

Lors de notre rencontre, avant même d'écouter les premières notes et à la lecture de la partition, le concerto a résonné

en moi. J'ai su que cela serait une grande œuvre. L'écoute du deuxième mouvement m'a littéralement ému aux larmes.

Les séances de travail se sont parfaitement déroulées. Ayant l'habitude de créer de nouvelles œuvres et de travailler avec des compositeurs, je me suis sentie parfaitement à l'aise.

J'ai dû apprendre à travailler encore plus vite et sur bande son. Chose que je n'avais jamais faite auparavant. Cela m'a permis de connaître l'orchestration, les tempi et les intentions musicales du compositeur.

J'ai mis pendant quelques semaines mon travail d'auteur entre parenthèse pour me consacrer pleinement au Concerto ; je remercie d'ailleurs encore mon éditeur d'avoir su patienter.

CLASSIQUENEWS : Comment définir le style et l'écriture d'Yves Levêque ?

CAROLINE FAUCHET : Pour reprendre ses termes, c'est un style néo post-romantique, s'inscrivant dans le prolongement des grands compositeurs tels Tchaïkovski ou encore Rachmaninov.

Il crée une rupture avec les œuvres de la fin du 20 -ème siècle, début 21 -ème où souvent les compositeurs ont cherché un langage musical tellement abstrait et hermétique que celui-ci est très souvent entré en conflit avec le public.

Pour résumer, Yves Levêque est un compositeur profondément humain, habité de mille émotions qu'il sait partager et transmettre à ses auditeurs.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir à propos de la

création ou lors des concerts où vous jouiez la partition ?

CAROLINE FAUCHET : Je repense toujours avec tendresse et émotion à certains moments que nous avons vécu. L'émotion du compositeur lorsque sa musique lui est délivrée lors de la toute première répétition. En tant qu'interprète, c'est vraiment une émotion très intense de vivre la naissance d'une musique et la jouer en présence du compositeur.

Il y a eu également ces deux jours d'enregistrement Salle Colonne avec son orchestre. Un peu intimidée au début par l'immense Steinway qu'adore jouer Lang Lang, si magnifiquement préparé par mon ami Bastien Herbin, j'ai été frappée par la précision de ce clavier. Le son sortait tel que je l'entendais avant de le produire sur l'instrument. Le piano et moi ne faisions qu'un. Parmi tous les pianos sur lesquels j'ai pu jouer dans ma carrière, ce dernier reste pour moi le plus marquant.



Caroline Fauchet © DR

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur Prélude, Choral et Fugue de César Franck ? En quoi les deux oeuvres dialoguent-elles ? Les avez-vous déjà jouées ainsi ensemble en concert ?

CAROLINE FAUCHET : J'ai une relation très intime avec cette œuvre. Je l'ai travaillé lorsque j'avais 15 ans, avec mon père Bernard Fauchet, qui lui même avait enregistré cette pièce au même âge. Mon jeu a bien sur évolué et la compréhension de l'œuvre de Franck tout autant.

Le prélude, choral et fugue est une immense prière.

Douloureuse, dans le prélude avec un chant renforcé par des arpèges animés.

Recueillie, dans le choral qui doit être joué dans un esprit d'humilité, où le cœur s'abandonne à la prière.

Fulgurante dans la fugue dont la progression conduit l'interprète vers la lumière avec sa dernière partie où les trois thèmes (du prélude, du choral et de la fugue) sont superposés.

C'est une œuvre d'essence religieuse ; le concerto Ariana est d'essence profondément humaine. Les deux se complètent à merveille et je suis animée de la même ferveur en jouant l'une comme l'autre. Elles représentent d'une certaine façon ma personnalité: exaltée et romantique; tout en étant à la fois recueillie et méditative. Je n'ai pas encore joué ces deux pièces lors d'un même concert, mais au regard de l'engouement que suscite ces deux œuvres, cela devrait se réaliser bientôt.

Propos recueillis en janvier 2024

**CRITIQUE, comédie musicale.
TOURCOING, Théâtre Municipal
Raymond Devos, le 19 janvier
2024. MATTHIEU MICHARD : Le
Chat du Rabbīn. Pascal Neyron
/ Les Frivolités Parisiennes.**

Depuis leur création en 2012, Les Frivolités Parisiennes ont fait maintes preuves de leur originalité dans la redécouverte du répertoire français léger des XIX^e et XX^e siècles. Leurs fondateurs, le bassoniste Benjamin El Arbi et le clarinettiste Mathieu Franot, s'attaquent désormais à la création, avec leur compagnon de route Pascal Neyron comme metteur en scène, en adaptant la fameuse BD *Le Chat du Rabbīn* de Joann Sfar.



Algérie : Années 1920. Le chat qui vit chez un rabbin est amoureux de la fille de celui-ci, Zlabya. Un jour, il dévore un perroquet et prend possession de la parole. Dès lors, il s'interroge sur le lien social, livre des réflexions philosophiques, donne son avis, prétend que l' « *on peut dire ce qui n'est pas vrai* ». Et à cause de sa parole, on lui interdit de communiquer avec sa maîtresse, qu'il tente de reconquérir, en vain. Le Chat s'introduit dans les pensées du rabbin et les questions qu'il lui pose deviennent les questions du rabbin lui-même. Il ébranle ainsi l'ordre établi, sème des doutes. Ce sont finalement nos propres interrogations sur notre existence, entre la réalité et l'illusion, que nous n'osons même pas imaginer...

Pour la création de cette pièce chantée-parlée de 80 minutes environ, **Pascal Neyron** imagine une mise en scène simple autour d'un décor unique (conçu par **Casilda Desazars**), avec les

musiciens des « Frivos » intégrés dans la scénographie. Les murs de la maison du rabbin à Alger se transforment – grâce à des projections de vidéo (**Nathalie Cabrol**) – en escaliers de Montmartre ou en enseignes de néons nocturnes de la Ville Lumière. Libre, le Chat se faufile entre ces murs, ces portes et ces fenêtres, et va même se planter à côté de certains musiciens, en observant le monde humain, en s'adressant parfois au public. Ainsi, l'espace fixe s'anime de différentes manières, sans nul statisme.

Matthieu Michard compose une partition qui mélange magnifiquement de nombreux styles, notamment celui de musique arabo-andalouse avec laquelle le spectacle commence. Des musiciens spécialisés dans la musique traditionnelle algérienne (**Yacir Rami** et **Rabah Hamrene**), jouant des instruments tels que violon arabe, oud, derbouka, tambours et tambourins, et un chant à la technique spécifique, font résonner avec virtuosité leurs rythmes et mélodies modales. À d'autres moments, du jazz, des chansons françaises ou des chants juifs prennent place, mais ces musiques sont toujours composées avec un dosage délicieusement subtil des différentes cultures. Les *lyrics* d'**Oldelaf** – le mot « lyric » évoque à lui seul la nature du spectacle : celle de la *Comédie Musicale* – sont tantôt poétiques, tantôt terre à terre, en bref hétérogènes.

Dans le rôle du Chat, **Richard Delestre** est souple et agile, parfois malin, tout aussi dans ses mouvements que dans ses mots. **Jean-Michel Fournereau** explore avec affection la contradiction et la fragilité du rabbin qui garde malgré tout sa dignité. Zlabya est incarnée par **Neima Naouri** qui possède un très beau timbre clair dans les aigus, mais les textes parlés n'ont pas toujours la même clarté. Son fiancé et les autres rôles sont assurés par **Sinan Bertrand** dont l'élégance de l'allure apporte un grand plus à l'ensemble. Les quatre acteurs n'ont pas la même technique de chant, mais se complètent merveilleusement les uns les autres, et ce qui fait

la beauté de ce spectacle original accueilli par l'Atelier Lyrique de Tourcoing !

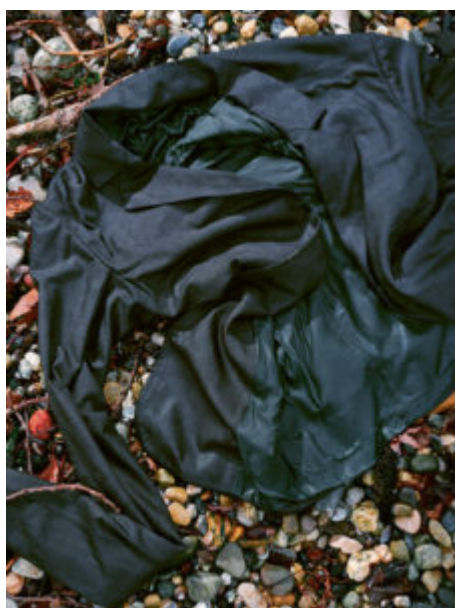
CRITIQUE, comédie musicale. TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos, le 19 janvier 2024. MATTHIEU MICHARD : Le Chat du Rabbïn. Pascal Neyron / Les Frivolités Parisiennes. Photo (c) Miliana Bidault.

VIDEO : Teaser du « Chat du Rabbïn » par Les Frivolités Parisiennes à l'Atelier Lyrique de Tourcoing

CRITIQUE opéra, GENÈVE, Grand Théâtre, le 22 janvier 2024. Hèctor Parra : Justice, création. Willard White, Axelle Fanyo, Serge Kakudji... Chœur du Grand Théâtre de Genève, Orchestre de la

Suisse Romande. Titus Engel, direction. Milo Rau, mise en scène.

OPÉRA DÉNONCIATEUR, HALLUCINÉ... Le propre de l'opéra est bien d'être puissamment cathartique. Il permet d'entendre ce qui n'a pu être dit. Ce qui a été même tu... voire acheté. La parole libère et le chant fait exulter les victimes qui, héros, entonnent désormais leur déclamation libératrice.



À partir du scénario de **Milo Rau**, le compositeur **Hèctor Parra** met en musique l'inqualifiable : des victimes innocentes brûlées, littéralement fondues par l'acide sulfurique que transportait un camion citerne en 2019, lequel a quitté la route pour heurter les villageois de Kabwe, petit bourg congolais, alors réunis en plein marché. Cette catastrophe en a rejoint une autre : l'exploitation abusive des minerais du pays, réalisée sans cadre ni lois par des sociétés très cyniques. Ce camion citerne transportait l'acide destiné à l'exploitation du cuivre et du cobalt... Nouvelle bavure d'un système qui ne respecte rien, ni

les personnes ni la nature...

Sur scène chaque personnage tragique chante voire crie sa souffrance ; son impuissance d'autant plus manifeste que le procès qui devait réaliser l'épreuve du jugement et accomplir le salut de la réparation, n'a jamais été mené à son terme. L'affaire de Kabwe n'a jamais connu de fin légale... et comme le précise le directeur [non sans cynisme], quel que soit l'aboutissement d'un procès, son verdict si l'appareil judiciaire va à son terme, c'est le juge qui gagne toujours. Les victimes, elles, peuvent toujours attendre...

Au pays de la corruption où les richesses locales [cobalt, cuivre,...] semblent inépuisables, l'argent fait tout : acheter le silence des victimes fussent-elles handicapées et traumatisées à vie.

2 rescapés sont aux côtés des chanteurs : **Pauline Lau Solo** et **Joseph Kumbela**, dignes et sublimes dans leur pudeur intense [magnifiée encore par le cameraman sur scène qui projette leur portrait sur le grand tableau suspendu au dessus de la scène et des acteurs]. Leur présence rappelle combien la trauma est encore vif, 5 ans après le drame.



Willard White incarne le Prêtre © Carole Parodi / GTG Grand Théâtre de Genève 2024

QUATUOR VOCAL... Un quatuor vocal pour nous porte les brûlures vives de cet opéra éruptif aussi mordant que l'acide qu'il dénonce ; un quatuor d'âmes terrassées, qui restent inconsolables et meurtries : la mère de la fillette morte [**Axelle Fanyo**] dont les deux airs [« maman, maman » , puis le chant swaili final] sont bouleversants de justesse intranquille, de révolte inapaisée. Le chant ici exprime l'indicible et l'innommable...; le feu d'une prière qu n'a pas trouvé la guérison ; le cri d'une mère endeuillée, la perte d'une enfant qui se rêvait danseuse et chanteuse... ; le prêtre superbement incarné par **Willard White**, invoquant les ancêtres

et célébrant les corps fondus par l'acide mais qui reste muet quand l'avocate [intense et fulgurante **Lauren Michelle**] l'exhorte à lui dire quoi faire... C'est enfin le contre ténor né à Kolwesi, non loin du lieu du drame, **Serge Kakudji** : son premier air [« la pluie, ce sont des larmes... »], puis le chant de l'homme qui a perdu ses jambes, réalisé face au public dans une chaise roulante, sont les plus intenses de la soirée. Poétique et tragique se mêlent alors, électrisant les planches.

C'est un grand luxe de pouvoir écouter le librettiste lui-même, **Fiston Mwanza Mujila**, présent sur scène, introduire l'action puis annoncer chacun des 5 actes. Son explication préalable avec l'accompagnement du guitariste **Kojack Kossakamvwe**, assis à cour, situe idéalement le cadre, et aussi l'histoire, le contexte du Congo ainsi devenu la proie des exploitants de tout bord après la chute du président Mobutu (1997). Le Katanga qui regorge de minerais est devenu un self service à ciel ouvert, terre, faune et peuple, pillés pour le profit d'une clique sans foi ni loi.

On comprend dès lors combien la catastrophe du camion vomissant son acide sur le marché de Kabwe, concentre l'agonie d'une terre sacrifiée ; elle en est la métaphore. Le cynisme est d'ailleurs total dans la figure du chauffard, qui n'éprouve aucune once de regret, totalement beurré au moment de l'accident, il incarne un autre type de parasite opportuniste. La mezzo **Katarina Bradic** vocalement puissante et cuivrée, apporte une réelle épaisseur à ce parfait salaud raciste, qui de surcroît déteste l'Afrique [!].

Création lyrique au Grand Théâtre de Geneve

Justice d'Hèctor Parra, l'opéra qui dénonce

Parmi les enchaînements saisissants et dramatiquement forts, l'action continue de l'acte III est la plus marquante : chant du prêtre effondré par l'horreur [*« Comment paraître devant le trône de Dieu, quand on a plus de corps, plus d'âme »*], puis l'avocate éplorée, elle aussi saisie par l'effroi [*« Voyez vous ce que je vois, entendez vous ce que j'entends ? »*], l'un des personnages les plus humains de l'action ; enfin comme un crescendo à plusieurs voix, le degré ultime de l'imploration : le chant de la mère qui assiste à l'agonie de sa fille... C'est la séquence la plus poignante de l'opéra. Puissante, incandescente, **Axelle Fanyo** y trouve des aigus veloutés, très justes.



**Axelle Fanyo est la Mère qui a perdu son enfant © Carole
Parodi / GTG Grand Théâtre de Genève 2024**

Dans la fosse, l'orchestre pléthorique imaginé par Hèctor Parra rugit, hurle en séquences d'une indiscutable densité polyphonique ; en orfèvre des sons, il explore la matière de vaste nappes dont les effets texturés où percent rythmes ou timbres africains très habilement intégrés, produisent continuellement une tension électrique, comme la surface d'une onde étale, frémissante ; sujet oblige, s'y répand l'acide qui mord, détruit, dévore et foudroie tout au long des témoignages.

Pendant sa présentation d'avant concert, Hèctor Parra a beau nous parler des paysages sublimes de la terre congolaise, ses tableaux miraculeux qui disent l'envoûtante beauté de la savane boisée, riche, généreuse, le propos de l'opéra s'inscrit dans la dénonciation. Tous les personnages sont détruits par la catastrophe et au-delà de leur destin si tragique, c'est tout un territoire qui n'en peut plus d'être ainsi pillé, mutilé, assassiné. On regrette parfois que le chef (**Titus Engel**) n'écoute pas assez ce qui se chante et se dit sur scène ... au point de couvrir les voix. D'un bout à l'autre, les irisations évanescentes d'une partition qui bouillonne offrent au sujet, son souffle universel. Le librettiste comme le compositeur ont su tirer ce fait d'actualité, en un conte terrifique qui dépasse son époque et son lieu.



[La femme du directeur, la Mère, l'Avocate, trio lacrymal au chevet de l'enfant mort, dévoré par l'acide © Carole Parodi](#)

Réaliste et cynique, la musique exprime une suractivité constante, l'œuvre des puissances immorales qui broient une nation et l'entrave toujours dans son action à perpétuer ses traditions, à cultiver sa culture, à préserver son identité. Les profiteurs y exercent consciemment leur oeuvre de pillage.

Ainsi va le monde, au prix de victimes auxquelles l'opéra sait comme ici restituer une tribune légitime. A la mère qui a perdu sa fille revient la clairvoyance emblématique : en s'adressant à la femme du directeur, autre icône des opportunistes sans morale, elle dit en fin d'action : » *pourquoi êtes vous venus ? Vous êtes des voleurs, des*

assassins, des menteurs» .

Le message est clair. Chasser les opportunistes pillards. Permettre aux habitants d'exploiter eux mêmes les richesses de leurs terres, sans passer par la case esclavage, exploitation, vol. Rendre justice. Comme l'énonce le titre de ce formidable opéra halluciné.

On ne peut guère citer ouvrage plus engagé aujourd'hui que celui-ci. Saluons **le Grand Théâtre de Genève** de rétablir la vocation du genre lyrique, sa part la plus noble : dénoncer, réparer et par ailleurs susciter l'esprit critique et la réflexion. Beau défi. Belle réalisation. De surcroît en français.



Fiston Mwanza Mujila, librettiste et présentateur © Carole Parodi

à l'affiche

Justice, nouvel opéra d'Hèctor Parra, à l'affiche du **Grand Théâtre de Genève** les 22 (première), 24, 26, 28 janvier 2024 – Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra / Grand Théâtre de Genève : <https://www.gtg.ch/saison-23-24/justice/>

LIRE aussi notre présentation annonce de l'opéra JUSTICE d'Hèctor PARRA, en création au Grand Théâtre de Genève, du 22 au 18 janvier 2024 / ENTRETIEN avec Hèctor PARRA : <https://www.classiquenews.com/grand-theatre-de-geneve-hector-parra-justice-creation-milo-rau-22-28-janvier-2024/>

GRAND-THÉÂTRE de GENEVE. Hèctor PARRA : Justice (création mondiale). Milo Rau / Titus Engel (22 – 28 janvier 2024)

Prochaine production au Grand Théâtre de GENÈVE : **IDOMENEO** de Mozart, du 21 février au 2 mars 2024 / Sidi Larbi Cherkaoui.

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2023 / 2024 du Grand Théâtre de Genève : <https://www.classiquenews.com/geneve-nouvelle-saison-2023-2024-du-gtg-grand-theatre-de-geneve/>

GENEVE : Nouvelle saison 2023 – 2024 du Grand-Théâtre de Genève

**CD événement, annonce.
« ARIANA ». Yves Levêque :
Concerto pour piano et
orchestre : « Ariana » –
César Franck : Prélude,
choral et fugue. Caroline
Fauchet, piano – Orchestre
Colonne. Yves Levêque,
direction (1 cd Indésens**

Calliope records)

Le compositeur Yves Levêque convainc absolument dans ce programme aussi ambitieux qu'exigeant. Son Concerto pour piano en do mineur « Ariana » est une œuvre à part entière ; ses 3 mouvements s'imposent à l'auditeur par le souffle de l'inspiration, la hauteur de vue, une imagination qui joue avec l'intime et le spectaculaire.



Elle synthétise les grands concertos romantiques de Liszt, Chopin, surtout Tchaïkovski et Rachmaninov tant l'écriture ne sacrifiant pas à la facilité, sait être puissante, parfois martiale, et toute autant profonde et tendre ; avec un sens aigu de l'orchestration raffinée, jouant des timbres (flûtes, harpe, violoncelle, clarinette... associés au chant pianistique), des harmonies saisissantes de volupté ou d'onirisme suspendu... Il est tout aussi ambitieux de choisir en couplage, « Prélude, Choral et Fugue » FWV21 du spirituel autant qu'original **César Franck**, pièce majeure du romantisme français à l'époque de Wagner. Pour ses deux pièces enchaînées, il faut un tempérament au clavier digne de relever les multiples défis de deux partitions spectaculaires ; en cela, la pianiste **Caroline Fauchet** ne manque ni de profondeur ni de caractère. La confrontation des deux œuvres, de Levêque à Franck, souligne la puissante architecture qui sous tend leur développement

respectif.

Parution annoncée le 26 janvier 2024. Critique complète à venir le jour de la parution – 1 cd Indésens Calliope records IC028 – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024

« Ariana », une œuvre spectaculaire au souffle épique, d'une durée de 32 minutes en trois mouvements, déjà distinguée sur la scène mondiale. Elle a remporté des prix prestigieux aux concours internationaux: « World Classical Music Awards », « World Grand Prix Music Contest », « Royale Music Compétition », « Royal Sound Music Compétition », « Franz Schubert International Music Compétition » « World Online Music Competition ».

Le Concerto a été créé en France

à Paris, le 5 novembre 2023, l'Eglise St-Merry, dans le 4e arrondissement (festival Musique aux Mines) par la pianiste Caroline Fauchet accompagnée par l'orchestre symphonique Quartier Latin (30 musiciens) sous la direction de Marc-Antoine Novel.



YVES LEVÊQUES : ARIANA – Concerto pour piano en do mineur
Caroline Fauchet, piano / Orchestre Colonne / Yves Levêque,
direction

1er mouvement : Allegro molto moderato 11'10

2e mouvement : Adagio Sostenuto 8'30 – 3e mouvement : Allegro
Scherzando 11'52

(1-3) Enregistré le 1er novembre 2022 à la Salle Colonne

CESAR FRANCK : PRÉLUDE, CHORAL ET FUGUE, FWV21

Caroline Fauchet, piano

Prélude. Moderato 4'47

Choral. Poco più lento – Poco Allegro 6'09

Fugue. Tempo 1° 7'23

(4-6) Enregistré le 25 mars 2023 au Studio de Meudon

Plus d'infos :

yves-leveque.com/bio/
<https://yves-leveque.com/bio/>

www.caroline-fauchet.com/biographie
<https://www.caroline-fauchet.com/biographie>

LIRE aussi notre critique du cd ARIANA / Concerto pour piano
d'Yves Levêque (1 cd Indésens) :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-yves-leveque-concerto-pour-piano-et-orchestre-ariana-cesar-franck-prelude-choral-et-fugue-caroline-fauchet-piano-orchestre->

CRITIQUE CD événement. Yves LEVÊQUE : Concerto pour piano et orchestre : « Ariana » / César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano. Orchestre Colonne / Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope)

PARIS, Festival Musiciennes à Paris 13. Xu YI, Lydia JARDON... (du 19 au 21 janvier 2024)

La fusion de la musique classique avec les harmonies et instruments asiatiques / compositrice à l'honneur Xu YI ... A la Salle Colonne, la pianiste Lydia Jardon propose un nouveau festival « féminin / féministe » qui s'adresse au plus grand nombre, sans omettre les spectateurs de demain, le jeune public. Accessibilité,

démocratisation, mais aussi métissages pour favoriser l'échange, l'écoute, le partage... Pour sa 1ère édition, le Festival « MUSICIENNES A PARIS 13 » croise répertoire classique occidentale, instruments et harmonies asiatiques, avec à l'honneur pour ce premier opus, les œuvres de la compositrice chinoise Xu YI.



Un nouveau festival naît dans la capitale: « MUSICIENNES À PARIS 13 ». Après la création des festivals insulaires « 'Musiciennes à Ouessant » (2001), »Musiciennes en Guadeloupe »

(2012), »Musiciennes en Martinique (2016), la pianiste Française Lydia Jardon développe son concept dans le 13ème arrondissement à Paris. Les festivaliers et spectateurs retrouvent à Paris deux axes majeurs qui ont déjà fait le succès des festivals MUSICIENNES : rendre hommage aux compositrices du passé et contemporaines, majoritairement interprétées par des musiciennes ; marier musique classique avec les harmonies identitaires territoriales (instruments celtiques à Ouessant, tambours ka et bélé aux Antilles, œuvres originales et instruments asiatiques à Paris 13).

La première édition du festival MUSICIENNES A PARIS 13 se tiendra du 19 au 21 janvier 2024, Salle Colonne (94 Bd Auguste Blanqui), lieu emblématique pour les événements musicaux, dont

l'acoustique et le confort d'écoute ne sont plus à démontrer. Un troisième axe tient particulièrement à coeur à la pionnière de ces festivals féminins / féministes : l'accès le plus large possible à l'enfance, le public de demain. Si durant 3 jours des artistes du monde entier jouent les oeuvres appartenant à la mémoire collective aux côtés de compositrices du passé et de celles de la compositrice mise à l'honneur XU YI, une matinée est réservée aux jeunes publics. Des élèves de l'Ecole de piano franco-asiatique YAYA (dans le 13ème ardt), seront entourés des deux jeunes Vainqueurs du Concours International de piano Claude Kahn 2023.

Au total, 3 journées de concerts dans le 13è ardt de Paris

La fusion de la musique classique avec les harmonies et instruments asiatiques

Compositrice à l'honneur
Xu Yi

Salle Colonne
94, bd Auguste Blanqui
75013 Paris

- > Vendredi 19 à 19h
- > Samedi 20 à 11h et 18h
- > Dimanche 21 à 16h



Programmes

VENDREDI 19 JANVIER 2024

19h> Salle Colonne

VIVALDI, PIAZZOLLA, XU YI

Les 8 saisons de Vivaldi et Piazzolla fusionnent avec les percussions asiatiques

Anny Chen (violon), Yuri Kuroda (violon), Cécile Grenier (alto), Sarah Jacob (violoncelle), Thierry Miroglio (percussion)
> Vivaldi (4 saisons), Piazzolla (4 saisons), Xu Yi (Ombres)

SAMEDI 20 JANVIER 2024

11h > Salle Colonne Pianistes de demain Kazumitsu Usijawa, Mario Calvo Martinez (1er et 2e Grands Prix du Concours International Claude Kahn 2023), les élèves de l'École de piano YAYA

> Rachmaninov, Brahms, Beethoven, Xu Yi, Chopin, Fauré...

18h > Salle Colonne

Mariage des cordes frappées et des percussions asiatiques

Lydia Jardon (piano), Alexandra Matvievskaia (piano), Thierry Miroglio (percussion)

> Debussy (Petite Suite), Mel Bonis (Suite en forme de valse), Florentine Mulsant (Le chant du soleil), Mendelssohn (Andante et Allegro brillant), Xu Yi (Bœuf), Gershwin (Rhapsody in Blue)

DIMANCHE 21 JANVIER 2024

16h > Salle Colonne

Entre tradition ancestrale chinoise et musique européenne

Yang Lining (guqin), Ai Wu (mezzo-soprano), Lydia Jardon (piano), Thierry Miroglio (percussion)

> Clara Schumann, Lili Boulanger, Alma Mahler, Pauline

LIEUX et DATES :

Salle Colonne 94, bd Auguste Blanqui 75013 Paris

Vendredi 19 à 19h

Samedi 20 à 11h et 18h

Dimanche 21 à 16h

Direction artistique : Lydia Jardon

Renseignements : 06 19 79 54 89

contact@musiciennes.fr – www.musiciennesaparis13.com

Tarifs

Plein tarif : 20 € Tarif réduit : 10 € (moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emplois) Gratuit : moins de 12 ans Pass Intégral 4 concerts : 70 €

Places en vente sur place

les jours des concerts Sur le site:

www.billetweb.fr/musiciennesaparis13

Renseignements : 06 19 79 54 89 contact@musicennes.fr
www.musiciennesaparis13.com

**La compositrice à l'honneur en 2024 : Xu
YI**

[XU YI](#) née à Nankin, étudie le Erhu (violon chinois) et la

composition au Conservatoire de Shanghai, établissement dans lequel elle devient professeur à l'âge de 22 ans. Elle était la plus jeune compositrice des compositeurs de la "Nouvelle Vague" dans les années 80 en Chine.

Xu Yi poursuit ses études de composition en France. Elle est la première compositrice d'origine chinoise pensionnaire à la Villa Médicis (1996-1998). Au total, elle a composé une soixantaine d'oeuvres qui sont jouées à travers le monde, dans des festivals de renoms tels que : Festival Musiques en Scène à Lyon, Cité de la musique-Philharmonie de Paris, Lucerne Festival en Suisse, Young Euro Classic Festival à Berlin, Festival Romaeuropa à Rome, Festival BBK Musica Actuales à Bilbao, SMC à Milan, International Festival of Contemporary Music à Bratislava, Global Fax Festival – M.E.C. à Los Angeles, Festival International d'Art de Shanghai, Festival Croisement à Beijing, Festival Musica Nova à Sao



entretien

ENTRETIEN avec Lydia Jardon à propos de la 1ere édition du festival Musiciennes à Paris 13 [19 – 21 Janvier 2014]

Enfin un festival qui ose le jeu
stimulant des alliances et des
combinaisons heureuses qui bouleversent,
surprennent, saisissent... Plusieurs
concerts mêlent les standards classiques
européens et les harmonies entêtantes,
oniriques chinoises, celles de la
compositrice Xu Yi, grande invitée ce
week end des 19,20 et 21 Janvier 2024.



Festival des
métissages, de
partage, d'échange,
» Musiciennes à
Paris 13 » remet
l'humain au cœur de
son fonctionnement. LYDIA JARDON, sa
fondatrice, collectionne les croisements
éthiques, les assemblages et les
rencontres de timbres... LYDIA JARDON
incarne et défend aujourd'hui des valeurs
qui ont la force d'un combat exemplaire
pour la paix et l'altruisme, le dialogue
ciselé et spectaculaire des cultures.

CLASSIQUENEWS : Pour l'équilibre et la richesse des concerts, comment avez-vous conçu les programmes ?

LYDIA JARDON : C'est une alchimie entre les oeuvres de la compositrice Xu Yi, dites « savantes » (une oeuvre d'elle sera interprétée à chaque concert en dehors du dernier qui lui rend plus longuement hommage et où sera jouée la commande spécifique du festival, pour voix, guqin-le piano chinois-, percussion), et des oeuvres qui appartiennent à la mémoire collective comme les 4 Saisons de Vivaldi, pas si souvent données dans leur intégralité, la Rhapsody in Blue dans le concert piano 4 mains, sur lesquelles le percussionniste Thierry Miroglio improvisera / se calera avec nombre de percussions asiatiques ! Détonant et subjuguant !

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur la musique de la compositrice invitée pour cette première édition : Xu Yi ?

LYDIA JARDON : C'est tout simplement « beau », énigmatique, sensuel, surprenant, envoûtant. Et place à l'émotion avant tout, ce qui n'est pas forcément inhérent à la musique contemporaine.

CLASSIQUENEWS : De quelle manière le Festival a-t-il trouvé ancrage dans le 13è arrdt à Paris ?

LYDIA JARDON : Après le triptyque « Musiciennes à Ouessant » (2001), »Musiciennes en Guadeloupe » (2012) « Musiciennes en Martinique » (2016), quoi de plus naturel, alors que j'ai créé mon École de piano franco-asiatique il y a 10 ans exactement dans le 13ème, que de penser créer un festival mariant musique classique et instruments identitaires territoriaux des

communautés asiatiques vivant dans le 13ème arrondissement ? Comme c'est le cas sur l'île d'Ouessant avec les instruments celtiques (fiddle, bodhran, harpes celtiques traditionnelles et électriques...), en Guadeloupe avec le tambour ka, le ti-bois, le steelpan, en Martinique avec le tambour bélé.

CLASSIQUENEWS : Quelle expérience souhaitez vous que les festivaliers vivent à travers cette première édition ?

LYDIA JARDON : C'est de ressentir physiquement et émotionnellement l'espace d'un concert, le fait que seul le métissage des cultures, des ethnies, des civilisations, de toutes ces harmonies improbables qui appartiennent au patrimoine inaliénable des peuples, est une des armes pacifistes contre la violence sous toutes ses formes, l'aliénation mentale de tous ces « sur-puissants » qui dirigent notre monde. Pourquoi ? Parce que seul à mes yeux, ce métissage culturel, ce « lyannaj » comme on dit en Guadeloupe, est susceptible de relier les causes les plus improbables au-dessus des fossés creusés par l'arbitraire.

Propos recueillis en janvier 2024

Toutes les infos sur le site du Festival MUSICIENNES A PARIS 13 : <https://musiciennesaparis13.com>

Approfondir

LIRE aussi un autre article sur **Lydia Jardon** :

[PIANO. Entretien avec LYDIA JARDON, à propos de son 3ème et dernier album dédié à Nikolai Miaskovski](#)

ENTRETIEN avec Hèctor PARRA à propos de son opéra « JUSTICE », en création à partir du 22 janvier 2024, au Grand Théâtre de Genève

A la suite d'un long entretien avec le compositeur contemporain Hèctor Parra, les enjeux de son nouvel opéra, créé le 22 janvier prochain au Grand

Théâtre de Genève prennent tout leur sens ; dans l'évocation d'une catastrophe humaine et écologique commise au nom du profit, la partition donne la parole aux victimes, exprime leur dénuement, appelle à la réparation... A travers le sujet abordé, Hèctor Parra découvre la très riche culture Luba, la force des paysages congolais dont il déduit une partition flamboyante qui touche à l'universel. Voici plusieurs clés pour comprendre et mesurer le charme comme la puissance du nouvel opéra d'Hector Parra : « *JUSTICE* », .



LA MATIERE D'UN OPÉRA

Quand il y a 2 ans **Milo Rau** a proposé le sujet au compositeur **Hèctor Parra**, ce dernier a immédiatement été séduit par sa puissance qui plonge au cœur de l'Afrique centrale, dans un

bassin culturel aux très riches cultures ancestrales. **Le Katanga**, la région qui est concernée par la catastrophe évoquée dans l'opéra occupe une grande partie du sud de la **République démocratique du Congo (RDC)**, c'est à dire le territoire de l'ancien empire Luba qui a existé avant la colonisation, dont la langue est le swahili. L'action se déroule précisément dans le village de **Kabwe**. L'histoire de cette terre est très ancienne ; elle est d'autant plus inspirante.

Le compositeur a perçu la matière d'un opéra à travers plusieurs destins fauchés par la tragédie : la femme qui a perdu sa fille; le garçon qui a perdu ses jambes... de la tragédie à la catharsie, comme un arrière plan général qui donne de l'envol et tire l'histoire vers l'universel, Hèctor Parra a souhaité aussi exprimer le lyrisme des paysages africains, l'irrésistible poésie de la savane tropicale ; évocation du Katanga profond, pays du cobalt et du cuivre, berceau du fleuve Congo,... comment la végétation y a épousé la terre, tout en évoquant sans ambiguïté la fragilité des hommes et de la Nature.

MUSIQUES AFRICAINES

Pour se faire, le compositeur s'est immergé dans la musique traditionnelle ; s'est constitué une base d'à peu près 150 mélodies dont il a transcrit une vingtaine ; autant de morceaux qui lui ont permis de s'approprier en particulier les musiques du Katanga : rythmes rapides, animés, sonorités percussives liées à l'emploi entre autres, du balafon qui est une sorte de xylophone constitué de lames de bois taillées dans les troncs d'arbres ; des cloches métalliques (en fer) ; de la Sanza, ce piano à pouces qui produit grâce à ses lames en métal, des sonorités claires et elles aussi métalliques, si particulières (et propres aux peuples de la savane)...



© Moritz von Dungern – Serge Kakudji et Hèctor Parra

présentent l'aria de l'enfant mort aux victimes survivantes de l'accident, à Kabwe.

ORCHESTRE FLAMBOYANT et MÉTISSÉ

L'orchestration d'Hèctor Parra dans Justice joue des timbres et des textures ainsi (re)découverts, comme fondus ou concertants, dans la très riche masse de l'orchestre qui aux côtés des pupitres traditionnels (cordes, bois, vents, cuivres) comprend également 4 claviers (marimba, xylophone, vibraphone et glockenspiel), plus une harpe et un piano. « Pour la création au Grand Théâtre de Genève, l'Orchestre de la Suisse Romande joue aussi avec Kojack Kossakamvwe, guitariste qui maîtrise la rumba congolaise comme personne et que je sollicite pour plusieurs solos semi-improvisés, qui sont encore à régler à ce stade. Il s'agira de développer

alors un spectre de caractères plus riche : tendre ou agressif, sec et percussif ou lyrique et continu ... » précise Hèctor Parra.

MYSTERES ET CHARMES LUBA

D'une manière générale, le nouvel opéra d'Hèctor Parra se distingue de ses précédents dans cette immersion fascinante dans la culture Luba dont la sculpture est l'une des facettes les plus saisissantes. Le compositeur s'est entouré lui-même des figures Luba, Songye et Lulua en bois sculpté ; elles permettent selon les rites chamaniques de communiquer avec les ancêtres. « Contrairement aux masques et effigies qui ont inspiré Picasso et d'autres artistes européens au début du 20e siècle, et qui sont toutes en angles et arêtes vives, les sculptures de style Luba sont plus rondes et courbes, harmonieuses, maternelles, avec des proportions équilibrées, leurs yeux souvent fermés ; c'est cela qui m'a inspiré pour ma musique ; la part de magie et d'intériorité ».



Milo et Serge travaillent l'aria du garçon qui a perdu ses jambes en pleine mine à Kolwezi (photo prise in situ par © Hèctor Parra)

UN OPÉRA POUR DÉNONCER ET RÉPARER

Il en découle ainsi un opéra flamboyant en 5 actes qui suit

l'imaginaire et le souffle du livret de **Fiston Mwanza Mujila**. Au sein d'une partition qui croise l'évocation de la nature et le destin d'une humanité foudroyée, sacrifiée, dans un tumulte rythmiquement marqué (qui cite plusieurs des cultures musicales du Sud congolais), se dresse parmi les personnages, tous très intenses et qui ont une épaisseur à la fois digne et tragique, la figure clé de **Serge Kakudji** qui est également originaire



du territoire. Il incarne le garçon qui a perdu ses jambes ; la soprano **Lauren Michelle** incarne l'avocate de la multinationale impliquée, ainsi que la voix de l'enfant mort... une figure suscitée par l'entremise des femmes (qui seules peuvent communiquer avec les défunts) ; de même le Prêtre auquel **Willard White** prête sa formidable voix est associé aux différents thèmes de la célèbre **Missa Luba** (que Pasolini a utilisé dans son film *L'Évangile selon saint Matthieu*).

Et s'il y avait un moment clé à ne pas manquer, musicalement fort, il s'agirait évidemment de l'introduction du V^e acte (prélude orchestral) où tout l'orchestre joue une sorte de danse effrayante qui contraste avec la berceuse qui suit, plus joyeuse, inscrite dans la pureté et la candeur. S'élève alors le chant de l'Enfant mort (en Swahili). Son esprit insaisissable cherche sa mère « Mère où es-tu? ».

Certes l'ouvrage dénonce et accuse, s'inscrivant sans ambiguïté pour la défense des victimes (d'où son titre : « Justice »), pour la compassion. Contre la cupidité des commerciaux, contre l'arrogance des indemnificateurs, contre le cynisme des profiteurs transnationaux.

Chaque être meurtri et brisé s'exprime directement ou indirectement, – les individus tués sur le vif, en ce jour de marché à Kapwa, ceux dont le corps est dilué dans l'acide, la

mère de la fillette morte qui rêvait de devenir ballerine (« Ma fille est morte », **acte III**)... Jusque dans les yeux ou l'imagination de l'avocate, soudain prise de remords, comme habitée par la culpabilité.

« **Justice** » souligne l'obligation d'une réparation : ce qui a été commis doit être dit (« renommé ») puis jugé et puni.

Surtout quand il n'y a pas de procès, ou l'amorce d'une mascarade qui s'est terminée par des indemnisations (scandaleusement au rabais). Tel est l'enjeu de **l'acte IV**.

Mais il s'agit aussi d'une partition puissante dont le dramatisme et l'évocation des cultures anciennes congolaises forment une sorte d'hommage ; la partition sublime la souffrance et le désespoir en exprimant la beauté intérieure des témoins de la catastrophe, de tous ceux qui en conservent la mémoire, en abordant la question de l'injustice mais aussi de la rédemption et du cycle réparateur qu'évoque la présence et la beauté des gens et des paysages naturels (ultime chœur « renommer le Katanga »)...



Vue de Kabwe, le petit village où se passe l'opéra © Hèctor Parra

**Présentation rédigée à partir de notre entretien avec Hèctor Parra réalisé en décembre 2023 – Photo portrait d'Hector Parra
© E Moreno , Esquibel**

LIRE aussi notre présentation de **Justice**, création à l'affiche du GTG Grand Théâtre de Genève (22 – 28 janvier 2024).

<https://www.classiquenews.com/grand-theatre-de-geneve-hector-parra-justice-creation-milo-rau-22-28-janvier-2024/>

[GRAND-THÉÂTRE de GENEVE. Hèctor PARRA : Justice \(création mondiale\). Milo Rau / Titus Engel \(22 – 28 janvier 2024\)](#)

ENTRETIEN avec GRÉGORY VOILLEMET à propos de la création de l'opéra Les Ailes du désir d'après Wim Wenders (à l'affiche de l'Opéra de Dijon, les 10 et 11 janvier 2024) .

Ce qui fait l'attrait particulier de la figure de l'ange Cassiel, ainsi révélée dans sa confrontation au désir de Damielle, sa semblable qui souhaite s'incarner... ; devons nous vivre et éprouver le monde ou s'en détacher ? La place

particulière des marionnettes bunraku, les contraintes techniques qu'impose leur animation sur la scène, ou ce que produit spécifiquement la musique du compositeur Othman Louati... sont autant de clés qu'explique pour classiquenews, le metteur en scène **Grégory Voillemet** à propos de la création très attendue à Dijon des *Ailes du désir*.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les thèmes et les situations du film de Wenders que l'on retrouve dans l'opéra, et qui vous ont particulièrement inspiré ?

Grégory Voillemet : Le livret de l'opéra, écrit par Gwendoline Soublin, reprend fidèlement la trame narrative du film de Wenders, ainsi que les thèmes et les questions philosophiques proposés par celui-ci. Mais il se centre davantage sur la fable nous racontant l'histoire des anges Damielle et Cassiel, errant dans le Berlin d'avant la chute du mur, observant les humains et écoutant leurs pensées. Bien que le parcours de Damielle, lassée par son existence d'esprit, nourrissant l'idée de s'incarner, et muée par son désir pour une humaine semble être l'axe principal de l'histoire, j'ai été particulièrement inspiré par le développement du personnage de Cassiel dans l'opéra. Sa réticence à suivre le chemin de Damielle vers l'humanité, sa confrontation à l'intime solitude après la métamorphose de celle-ci, et ce que cela lui révélera de lui-même et lui révélera de la vie, ont été traités d'une manière tout à fait particulière par Othman Louati dans sa partition et m'ont beaucoup interpellé. Le thème de la séparation est très présent dans cette adaptation.

CLASSIQUENEWS : Les 2 anges dévoilent quels aspects de notre humanité ?

Grégory Voillemet : Dans de nombreuses interviews, Wenders dit qu'il a inventé les anges pour pouvoir montrer les humains dans ce qu'il y a de plus intime et de plus singulier, c'est-à-dire la pensée. C'est l'âme humaine qui est dévoilée par leur entremise, la psyché, ou la mémoire de l'humanité avec par exemple le récit du Vieux Rescapé dans l'opéra, qui serait le pendant d'Homer dans le film. Une des questions philosophiques centrales est existentialiste et se rapporte au sens de nos vies, de nos existences ; comment prenons-nous la vie et comment la vivons-nous. Chacun des anges a néanmoins une manière particulière de percevoir notre monde : pour Cassiel, la vie incarnée n'a aucun sens puisqu'elle n'est le reflet que de douleur et de mélancolie, alors que Damielle s'émerveille à imaginer ce qu'est l'expérience sensible au monde, de vivre le présent. Leurs conversations métaphysiques nous entraînent vers une autre question philosophique : la voie de la transcendance vaut-elle mieux que celle de l'immanence ?

CLASSIQUENEWS : La réalisation met en scène les marionnettes, pourquoi et dans quel but ?

Grégory Voillemet : L'idée de mettre en scène les marionnettes pour représenter les berlinois avant l'incarnation de Damielle vient de Johanny Bert, qui est à l'origine du projet. Elle permet de résoudre la proposition de Wenders quant à l'utilisation du noir et blanc et de la couleur dans son film pour différencier le point de vue des anges de celui des êtres incarnés.

**« Du film à l'opéra...
c'est la musique qui devient le
regard de l'ange »**



CLASSIQUENEWS : Sur le plan dramatique, quelle action la forme lyrique permet-elle de réaliser ? En quoi « l'objet musical » qui en découle est au croisement de plusieurs genres ?

Grégory Voillemet : La forme lyrique a ceci de particulier, par rapport au théâtre, qu'elle inclue la musique. Et la musique a certainement le pouvoir de l'ange, c'est-à-dire qu'elle nous ouvre une porte vers ce qui nous est naturellement inaccessible. Elle peut être tour à tour naturaliste, évocatrice d'un climat d'apaisement ou de tension, devenir le chant de l'âme d'un personnage ; elle est dans tous les cas le moteur, la maîtresse du temps, et le véhicule d'émotions. Pour ce qui est de l'adaptation de ce

film magnifique en opéra, il fallait le pendant poétique qu'offrait le point de vue de la caméra de Wenders, et c'est la musique d'Othman qui apporte cette poésie, qui devient la caméra, le regard de l'ange.

Par essence, cette forme est le croisement de plusieurs genres, la croisée des arts, des disciplines artistiques. De même, elle permet au compositeur de varier les styles musicaux dans une même œuvre, selon le caractère de la scène, ou le focus sur tel ou tel personnage.



CLASSIQUENEWS : En tant que metteur en scène, comment avez-vous assuré l'unité et la cohérence, et comment s'inscrit cette création en comparaison avec votre travail général et les autres mises en scène réalisées ?

Grégory Voillemet : Cette création a été très particulière dans mon travail, car, contrairement à ce qui est d'ordinaire

de la liberté du metteur en scène, je n'avais choisi ni le concept original qui incluait la marionnette, ni les éléments scénographiques, ni même l'équipe de production. Les contraintes à la conception et la mise en œuvre du projet étaient donc multipliées. Dans le processus de conception, il me fallait éviter de vouloir trop « coller » au film, et surtout aller à la rencontre intime avec la partition. Certes, il était important de retourner à la matrice pour en saisir tout le sens, mais il fallait ensuite que je m'en affranchisse et que je trouve une articulation et un langage poétique et esthétique propre à l'ouvrage et à la scène. Dans le processus de mise en œuvre, il convenait de convaincre l'ensemble de l'équipe de suivre ma vision du projet. Un des grands défis dans cette production était la question du focus dans les scènes avec les marionnettes. En effet, donner vie à une marionnette bunraku implique trois personnes en manipulation, plus l'artiste lyrique qui lui prête sa voix. Cela fait beaucoup de monde au plateau pour une scène où nous n'aurions en réalité que deux ou trois personnages, par exemple. C'était un exercice rigoureux et compliqué mais absolument passionnant.

Propos recueillis en janvier 2024
Photos © Christophe Raynaud de Lage

agenda

La création de l'opéra Les Ailes du désir est à l'affiche de l'Opéra de Dijon, **les 10 et 11 janvier 2024** – PLUS D'INFOS sur

le site de l'Opéra de Dijon :
<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/les-ails-du-desir/>

LIRE ici notre présentation annonce de la production :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-othman-louati-les-ails-du-desir-creation-les-10-et-11-janvier-2024/>

OPÉRA de DIJON. Othman Louati : Les Ailes du désir (création mondiale). Johanny Bert / Léo Margue (les 10 et 11 janvier 2024)

VIDÉO : premières images de la production des Ailes du désir d'O. Louati :

Les Ailes du désir d'Othman Louati, d'après le film de Wim Wenders

Détail de la tournée 2024

Après avoir été « créé » au Bateau Feu à Dunkerque, puis au Théâtre de Cornouaille de Quimper, le nouvel opéra d'Othman Louati enchaîne 10 dates (à ce jour) à partir de janvier 2024 :

Mercredi 10/01/2024 – Opéra de Dijon

Jeudi 11/01/2024 – Opéra de Dijon

Mercredi 17/01/2024 – Les 2 Scènes, Théâtre Ledoux à Besançon

Jeudi 18/01/2024 – Les 2 Scènes, Théâtre Ledoux à Besançon

Jeudi 25/01/2024 – Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne
Lundi 06/05/2024 – Angers Nantes Opéra – Théâtre Graslin
Mardi 07/05/2024 – Angers Nantes Opéra – Théâtre Graslin
Mardi 14/05/2024 – Opéra de Rennes
Mercredi 15/05/2024 – Opéra de Rennes
Vendredi 17/05/2024 – Opéra de Rennes
Samedi 18/05/2024 – Opéra de Rennes
Vendredi 24/05/2024 – Atelier Lyrique de Tourcoing

COMPIEGNE, Théâtre Impérial, Opéra. Othman Louati : Les Ailes du désir, création (25 janvier 2024)

Le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne affiche un nouvel opéra d'après le film bien connu Les Ailes du désir de Wim Wenders (Prix de la mise en scène au Festival de Cannes 1987). Fable onirique, le long métrage est adapté à l'opéra, mis en musique par Othman Louati.

L'opéra d'Othman Louati s'appuie sur le livret de Gwendoline Soublin inspiré des Ailes du désir de Wim Wenders, sur une idée originale de Johanny Bert. Le film se prête idéalement à sa transcription lyrique : il entraîne en effet le spectateur dans une pérégrination poétique au sein d'un Berlin rêvé, en compagnie de deux anges (la soprano Marie-Laure Garnier et le baryton en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, Romain Dayez) ; ces anges compatissants, veillent sur les humains et cherchent avec eux le sens et la beauté ; l'un des anges touché par la grâce humaine, choisit, pour l'amour d'une

trapéziste, de quitter l'éternité et de devenir mortel. Le miracle surgit à où on ne l'attend pas : un ange est transcendé par l'expérience humaine...

Les Ailes du désir (création)
Compiègne, Théâtre Impérial – Opéra

25 janvier 2024, 20h30

Durée : 1h30

**Réservez directement sur le site du Théâtre Impérial, Opéra de
Compiègne :**

<http://www.theatresdecompiègne.com/les-ailes-du-desir-474>



Distribution

Musique : Othman Louati
Livret de Gwendoline Soublin
D'après Wim Wenders
Direction musicale : Léo Margue
Mise en scène : Grégory Voillemet
Avec
Damielle : Marie-Laure Garnier soprano
Cassiel : Romain Dayez baryton
Shigeko Hata, soprano
Mathilde Ortscheidt, mezzo-soprano
Camille Merckx, alto
Benoit Rameau, ténor
Ronan Nédélec, baryton

Ensemble Miroirs Étendus
Et 6 marionnettistes : Gabriel Allée, Lucile Beaune,
Enzo Dorr, Eirini Patoura, Alexandra Vuillet, Aitor Sanz
Juanes

Le chef **Léo Margue** dirige les instrumentistes de l'ensemble en résidence **Miroirs Étendus**, tandis que le metteur en scène Johanny Bert fait intervenir des marionnettes ; **Othman Louati** imagine une forêt de sons, du plateau à la fosse ; il réunit ainsi la voix divine et la parole des hommes : « *Les éclats lyriques des chanteurs seront suspendus par la lévitation des marionnettes, leur poésie et leur fragilité, dans un grand ballet qui enchantera à nouveau les anges pour les porter jusqu'à la voix humaine.* »

La production des Ailes du Désir est portée par le collectif de production d'opéras : la Co(opéra)tive dont le but est de faire rayonner le genre lyrique partout en France, sur les scènes nationales et pluridisciplinaire afin de toucher un très large public, lequel ne va pas systématiquement dans les

théâtres d'opéras. Membre du collectif depuis le premier jour, le Théâtre Impérial présente le spectacle dans son fantastique écrin.

entretien avec le metteur en scène Grégory Voillemet...

[ENTRETIEN avec GRÉGORY VOILLEMET à propos de la création de l'opéra Les Ailes du désir d'après Wim Wenders \(à l'affiche de l'Opéra de Dijon, les 10 et 11 janvier 2024\).](#)

**GRAND-THÉÂTRE de GENEVE.
Hèctor PARRA : Justice
(création mondiale). Milo Rau
/ Titus Engel (22 – 28
janvier 2024)**

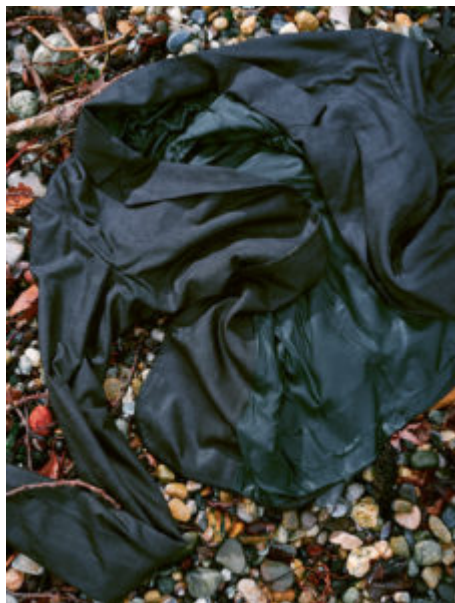
C'est assurément l'un des temps forts de la saison lyrique en cours au Grand Théâtre de Genève. Illustrant à merveille sa thématique générale « Jeux de pouvoirs », le nouvel opéra d'Hèctor Parra, aborde sans fard, la domination choquante des géants industriels dans certains pays, écrasant les intérêts de la nation...

Après La Clémence de Titus réalisée en streaming pendant la pandémie

voici aussi la deuxième incursion à l'opéra du plus connu des metteurs en scène suisses **Milo Rau**, lequel est d'autant mieux inspiré que la thématique des jeux politiques et de pouvoirs suscite de vastes questions.

**Catastrophe
écologique
au Congo...**

humaine,



Dans les anciennes colonies, il y a déséquilibre entre le pouvoir immense des sociétés minières et la nation ; ainsi au Congo, l'industrie, soutenue par les politiques, soumet le peuple à ses lois commerciales...

L'opéra s'enracine dans l'actualité congolaise, dénonçant les conséquences que fait peser un géant industriel sur la population locale... Février 2019, en République démocratique du Congo, un camion-citerne transportant de l'acide

percute un bus sur une route du Katanga, entre Lubumbashi et Kolwezi (région minière au sud). Non seulement la collision fait plus de vingt morts et de nombreux blessés... mais l'acide (utilisé dans le traitement des minerais) s'écoule jusqu'à la rivière avoisinante au risque de polluer la ressource vitale pour les habitants, pour toute la faune et la flore locale... L'action évoque cette catastrophe causée par une multinationale suisse en RDC.

JUSTICE, opéra de Hèctor Parra

Livret de **Fiston Mwanza Mujila** d'après un scénario de **Milo Rau**

Création mondiale

lundi 22, vendredi 26 janvier 2024 – 20h

mercredi 24 janvier 2024 – 19h

dimanche 28 janvier 2024 – 15h

Réservez vos places directement sur le site du Grand Théâtre de Genève :

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/justice/>

Nouvelle production en coproduction avec le Festival Tangente

St. Pölten

Chanté en français avec surtitres en français et anglais □Durée : approx. 1h40 sans entracte*

Déjà remarqué pour ses remarquables et puissantes adaptation de textes littéraires vers la forme opératique (cf Les Bienveillantes, d'après le roman de Jonathan Littell, Anvers 2019), **Hèctor Parra** signe à Genève, une œuvre chorale et élégiaque sur le destin d'un village, dont il fait un questionnement universel et une réflexion sur les forces du bien et du mal et les intérêts des uns contre ceux des autres.

Entre ONG et multinationales, pouvoirs politiques et populations locales, les enjeux de pouvoir sacrifie volontiers la cause humaniste et écologique pour les profits les plus immédiats. L'écriture déploie sa riche texture à la mesure des violences barbares et des crimes perpétrés.

La terre des minerais est aussi celle des légendes ; c'est une danse macabre animée, ponctuée par les multiples sujets évoqués dans le livret de l'écrivain congolais **Fiston Mwanza Mujila**.

Du fait réel, le metteur en scène **Milo Rau** explore toutes les réalités les plus accablantes selon un format théâtral qui lui est propre, entre le genre du théâtre narratif et le tribunal. En 2015, Rau a ainsi réuni 60 témoins et experts dans la zone de la guerre civile congolaise pour son Tribunal du Congo, brillant et ambitieux théâtre politique.

La distribution réunie pour cette création genevoise est particulièrement prometteuse – elle aussi à la hauteur de l'événement : les spectateurs retrouvent le Zurichois **Titus Engel**, grand spécialiste de musique contemporaine, qui avait conduit avec brio la machine Einstein on the Beach (2019) ; ils découvriront le ténor étasunien **Peter Tantsits**, (qui avait

déjà chanté le rôle de Max Aue dans Les Bienveillantes du même Parra) ; la légende **Willard White**, le contre-ténor congolais – originaire de Kolwezi – **Serge Kakudji**, connu, entre autres, pour son spectacle avec Alain Platel Coup fatal ; sans omettre la jeune et irradiante soprano française **Axelle Fanyo** (qui vient de réaliser sa première Tosca à Compiègne, en novembre 2023)

Citation

« Les routes qui mènent vers la vérité et l'honnêteté sont coupées par des inondations, crasses, croûtes de chiens, mensonges, délestages, mais pourquoi s'entêtait-il à croire en un monde possible ? Pourquoi s'efforçait-il de réduire l'humanité aux rêves et citations qu'il glanait sur ses paperasses ? Ça s'appelle lâcheté, peut-être même amnésie ou même le mélange des deux. Le monde est irrécupérable, dicit Requiem. »

Fiston Mwanza Mujila, Tram 83 (2014)

Auteur du livret de « Justice »

Distribution

Direction musicale : Titus Engel

Mise en scène : Milo Rau

Scénographie : Anton Lukas

Costumes : Cedric Mpaka

Lumières : Jürgen Kolb

Vidéos : Moritz von Dungern

Dramaturgie : Clara Pons

Direction des chœurs : Mark Biggins

Le Directeur : Peter Tantsits

Femme du Directeur : Idunnu Münch

Chauffard : Katarina Bradić

Prêtre : Willard White

Jeune Prêtre : Simon Shibambu

Garçon : Serge Kakudji

Voix : Lauren Michelle

Mère : Axelle Fanyo

Chœur du Grand Théâtre de Genève

Orchestre de la Suisse Romande

avec la participation de Kojack Kossakamvwe

ENTRETIEN avec Hèctor PARRA à propos de « JUSTICE », son dernier opéra en création à partir du 22 janvier 2024, au Grand Théâtre de Genève

[ENTRETIEN avec Hèctor PARRA à propos de son opéra
« JUSTICE », en création à partir du 22 janvier 2024, au
Grand Théâtre de Genève](#)

